

Abréviations et sigles

AB	Agriculture Biologique
AFP	Association Foncière Pastorale
AITA	Aide à l'Installation et la Transmission Agricole
AMA	Activité Minimale d'Assujettissement
AMEXA	Assurance Maladie des Exploitants Agricoles
APCA	Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture
ATEXA	Assurance des Accidents du Travail des Exploitants Agricoles
ATP	Agriculteur à Titre Principal
ATS	Agriculteur à Titre Secondaire
AVA	Assurance Vieillesse Agricole
AVI	Assurance Vieillesse Individuelle
BPREA	Brevet Professionnel de Responsable d'Exploitation Agricole
CDOA	Commission Départementale d'Orientation Agricole
CEPPP	Centre d'Elaboration des Parcours Professionnalisés Personnalisés
CERPAM	Centre d'Etudes et de Réalisations Pastorales Alpes Méditerranée
CFE	Centre de Formalités des Entreprises
CMD	Convention de Mise à Disposition (location SAFER)
CRPF	Centre Régional de la Propriété Forestière
CUMA	Coopérative d'Utilisation de Matériel en Commun
DDT	Direction Départementale des Territoires
DICAA	Déclaration d'Intention de Cessation d'Activité Agricole
DJA	Dotation Jeunes Agriculteurs
DPB	Droit à Paiement de Base
EARL	Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée
EDER	Etablissement de l'Elevage Régional
EPFR	Etablissement Public Foncier Régional
FDCUMA	Fédération Départementale des Coopératives d'Utilisation de Matériel en Commun
FDSEA	Fédération Départementale des Syndicats d'Exploitants Agricoles
FDSIGE	Fédération Départementale des Structures d'Irrigation et de Gestion de l'Eau dans les Hautes-Alpes
FNAB	Fédération Nationale d'Agriculture Biologique
GAB	Groupement d'Agriculture Biologique
GAEC	Groupement Agricole d'Exploitation en Commun
GDS	Groupement de Défense Sanitaire
GFA	Groupement Foncier Agricole
GIE	Groupement d'Intérêt Economique
GIEE	Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental
GRAB	Groupe de Recherche d'Agriculture Biologique
HCF	Hors Cadre Familial
ICHN	Indemnité Compensatoire de Handicap Naturel
JA	Jeune Agriculteur

MAEC	Mesures Agro-Environnementales et Climatiques
MSA	Mutualité Sociale Agricole
PAI	Point Accueil Installation
PAIT	Point Accueil Installation Transmission
PLU	Plan Local d'Urbanisme
PPP	Parcours Professionnalisé Personnalisé
RDI	Répertoire Départ Installation
SAFER	Société d'Aménagement Foncier et d'Etablissement Rural
SCOT	Schéma de COhérence Territoriale
SDDS	Schéma Directeur Départemental des Structures
SMA	Surface Minimum d'Assujettissement
ZAP	Zone Agricole Protégée



Introduction : à l'origine de ce guide...

Une graine qui germe

C'est lors d'un entretien entre Eve Champavier, éleveuse de brebis à Bréziers, dans les Hautes-Alpes, et Gabrielle de Dianous, étudiante en Master Genre, que l'idée de ce guide a émergé, au début du printemps 2019. Puis, nourrie d'échanges et de rencontres sur des fermes, à la terrasse de cafés, en réunions, cette graine a germé.

Voilà pour la graine. Le terreau sur lequel cette graine est venue pousser, l'eau dont elle s'est gorgée, c'est une histoire un peu plus longue à raconter...

En 2016, de la rencontre entre une autre éleveuse de brebis, Véronique Dubourg, et une ethnologue et chercheuse en Ecologie politique, spécialiste des questions de genre, Carine Pionetti, naît l'idée de réunir un groupe de paysannes. Très vite, le groupe « prend ». Un espace dédié aux femmes dans le monde agricole, ce n'est pas si commun. Maraîchères, éleveuses, apicultrices, cultivatrices de plantes aromatiques, jeunes et moins jeunes, elles se retrouvent et commencent

à tisser des liens, à parler de leur travail, de leur engagement, de leur vie de femmes, à voir ce qui les unit et comment agir ensemble. Vitalité et complicité seront rapidement au rendez-vous.

Comme l'écrivent Françoise Follet-Sinoir et Chantal Joncour en préambule du magnifique livre Paysannes, « les fermes sont des lieux pour l'art : espaces, matériaux, inventivité, etc. Elles sont des lieux pour l'esprit et les mains, pour les projets et les réalisations, pour les tribulations mais aussi pour la précision, la technique, le travail »².

A l'image de ce groupe de paysannes haut-alpines, co-animé les premières années par le binôme Véronique-Carine, nous optons dans les lignes qui suivent pour une co-écriture paysanne-chercheuse. Une écriture à deux voix pour parler de choses qui nous touchent et nous rapprochent.



Un collectif Femmes & Agroécologie sur un territoire de montagne

Le Groupe Femmes & Agroécologie, c'est donc un groupe d'abord informel, composé d'une vingtaine de paysannes de tous âges, représentant toutes les productions, certaines issues du milieu agricole et d'autres non.

Ce groupe se réunit pour la première fois en 2016 à l'Auberge d'Eygliers³, dans le nord des Hautes-Alpes. Il est le fruit de rencontres, d'envies et d'aspirations qui vont peu à peu s'ancrer dans l'action, dans la connaissance plus intime de l'autre, dans le besoin à la fois de se sentir épaulée et d'apporter du soutien aux autres lorsque c'est nécessaire.

« La diversité de notre groupe, tant par l'aspect générationnel que la nature des productions et l'origine de ses membres en fait une richesse et une force. La distanciation de l'approche filière nous permet de mieux comprendre tout ce qui nous relie, comment nos productions sont complémentaires. Sur un même territoire, cette multiplicité peut permettre de recréer du circulaire avec nos 'sous-produits' valorisables par d'autres (par exemple, la laine servant au paillage des plantes médicinales). Les chantiers collectifs nous font appréhender corporellement ce que nous ignorons du travail des autres paysannes. Notre réflexion autour de l'autonomie, la relocalisation alimentaire, l'économie circulaire s'articule avec Carine ».

En 2018, ce groupe se structure en GIEE (groupement d'intérêt économique et environnemental), et non sans une pointe d'ironie, prend le nom de GIEE FAM (FAM pour Favoriser l'Agroécologie de Montagne).

« Cette formalisation en GIEE nous permet d'officialiser et d'institutionnaliser notre volonté et nécessité de mettre en lumière le genre en agriculture ».

Le GIEE prolonge la dynamique du Groupe Femmes & Agroécologie avec les deux mêmes entrées : d'une part, l'entraide sur les fermes (via les chantiers collectifs mensuels), le soutien moral, les échanges inter-générationnels, l'énergie du collectif qui aide à rompre l'isolement et à se ressourcer; d'autre part, un espace pour échanger et mener, de manière concrète, des actions autour de l'agroécologie.

De cette aventure collective, nous tirons trois enseignements⁴ :

1• Il ne se passe pas tout-à-fait la même chose dans un groupe mixte, et dans un groupe composé uniquement de femmes, que ces femmes soient paysannes, écrivaines, artistes ou chercheuses. La parole se libère autrement, l'énergie est différente, les sujets ne sont pas abordés tout à fait de la même manière. Le Groupe Femmes & Agroécologie incarne cette énergie porteuse du groupe. Être en lien, pouvoir s'appuyer sur un réseau donne de la force, aide à retrouver des points d'appui dans les périodes difficiles.

2• L'agroécologie n'est pas seulement un ensemble de pratiques et de techniques, c'est aussi une vision du monde, une vision du monde portée aussi par des femmes sur leurs fermes. Dans les Hautes-Alpes, comme dans d'autres territoires de France et du monde, les femmes jouent (déjà) un rôle moteur dans l'émergence d'une agriculture reterritorisée, à taille humaine, plus respectueuse de l'environnement, plus solidaire.

« L'évolution du modèle agricole vers une conception productiviste et rentable puis compétitive a transformé notre rapport à notre environnement, au sol, à l'eau etc... »

2• Les Carnettistes tribulants, Paysannes. Carnet de rencontres avec des femmes engagées. La Boîte à bulles, 2012.

3• Le choix de cette auberge n'arrive pas par hasard. Elle est tenue par Lydia Bletterie, une cheffe qui travaille directement avec des productrices et producteurs, en mode bistrot. Son portrait est publié dans un ouvrage dédié aux femmes cheffes : Frédiani, V. et Payany, E., Cheffes. 500 femmes qui font la différence dans les cuisines de France, Editions Nouriturfu, 2019.

4• Ces constats sont aussi nourris par un travail plus large de recherche-action, porté par le GRAAP, et mené de 2015 à 2019, à l'échelle du territoire haut-alpin, sur la relocalisation alimentaire, la recherche d'autonomie, les savoir-faire en agroécologie et les dynamiques collectives. La question du genre y est abordée depuis 2016, et elle a pris une place centrale à partir de 2018. Ce guide en est l'un des aboutissements concrets.

Dans ce contexte, nous semble-t-il, l'agroécologie, se veut une approche de l'agriculture, mais aussi de la société dans son ensemble, basée sur le partenariat, les synergies, les dynamiques collectives et leur intelligence ».

3 • L'installation agricole ne se vit pas de la même manière, que l'on soit une femme de 35 ans non-originaire du milieu agricole, ou que l'on soit un homme de 19 ans qui reprend la ferme de ses parents. Or l'accompagnement proposé est souvent neutre du point de vue du genre, et tend à masquer l'expérience singulière des femmes qui s'installent, pourtant précieuse pour toutes les paysannes en devenir et pour le monde agricole.

« Notre souci de respecter la terre que nous travaillons en comprenant mieux les synergies de tout ce qui y habite, le soin et l'attachement que nous donnons aux animaux que nous élevons, notre envie d'offrir des aliments sains et bons à nos clients avec lesquels nous souhaitons tisser des liens de confiance plus que d'intéressement... autant de valeurs en rupture avec celles encore en vigueur dans nos Chambres d'agriculture et plus largement dans le modèle capitaliste et financier ».

Ce guide entend revaloriser l'expérience et la parole de ces femmes nouvellement installées, qui ont voulu elles-mêmes transmettre ce qu'elles ont vécu de beau, de délicat ou de douloureux, avec l'espoir d'aider les futures installées à se poser les « bonnes questions », à trouver des ressources, à inventer leur installation en osant être ce qu'elles sont, en dépit des inégalités qui perdurent encore dans le monde agricole⁵.

Leurs parcours de « cheffes d'exploitation », ou de « co-gérantes d'un GAEC », pour reprendre les termes officiels, reflètent une approche sensible et engagée, mais pas marginale pour autant.

« Les choix politiques de transformer l'agriculture jusqu'à l'industrialisation ont été accompagnés d'un glissement sémantique : « chefs d'entreprise, exploitation agricole, investissements, primes, volumes, subventions... ».

Même si nous ne nous reconnaissons pas dans ce vocabulaire, nous l'utilisons ici parce que nous souhaitons que cette parution ne soit pas marginalisée, ni nos parcours en tant que femmes et en tant que paysannes portant une vision différente de l'agriculture ».

Un guide à plusieurs niveaux de lecture

Le guide est construit en trois parties :

- La première partie donne la parole à 10 femmes, toutes générations confondues ; elles y livrent leur expérience de la vie d'une agricultrice. Les témoignages sont complétés par des éclairages techniques lorsque cela nous a paru nécessaire.
- La seconde partie, plus technique, répond aux questions que l'on se pose lorsqu'on porte un projet agricole. Vanessa Picard, qui accompagne depuis 20 ans des porteuses et de porteurs de projet en agriculture paysanne⁵, y livre des indications précieuses sur les différentes étapes du parcours à l'installation.
- La troisième partie, hautement pragmatique

car co-élaborée par deux paysannes, Eve et Véronique, propose des adresses, des infos, des contacts utiles à toute personne démarrant une activité agricole dans les Hautes-Alpes (rien de moins !).

Les paragraphes qui suivent plantent le décor de l'installation au féminin dans les Hautes-Alpes, et apportent des éclairages et des données sur le genre en agriculture, plus globalement.

5 • Ce guide s'inspire d'une démarche similaire menée par la Fédération Nationale de l'Agriculture Biologique (FNAB), qui a donné lieu à la parution de Devenir agricultrice bio. Les clés pour s'installer en 2019. Ce guide est téléchargeable ici : https://www.reseaurural.fr/sites/default/files/documents/fichiers/2019-03/2019_rrf_guide_installation_femme_bio_FNAB.pdf

6 • Dans le cadre de ses missions à l'ADEAR 05 à Gap.

Pourquoi parler de l'installation agricole au féminin ?

À l'échelle nationale, les femmes sont de plus en plus nombreuses en agriculture. 27% des chef.fe.s d'exploitation et co-exploitant.e.s sont des femmes alors qu'elles n'étaient que 8% en 1970 (Agreste 2012). Par ailleurs, les femmes pratiquent l'agriculture sur des exploitations en moyenne plus petites : 38 ha contre 52 ha pour les hommes⁷.

Côté production, les femmes sont plus représentées en France dans les exploitations spécialisées en élevage ovin/caprin, maraîchage/horticulture et viticulture (Agreste 2012). De plus, les recensements agricoles des dernières années montrent que les agricultrices sont plus souvent impliquées dans les circuits courts, l'agriculture biologique⁸, et pratiquent plus volontiers des activités de diversification (loisirs à la ferme ou hébergements touristiques)⁹. Elles sont également plus à même d'être à l'initiative de marchés de proximité (Agreste 2012).

Les femmes qui pratiquent l'agriculture sont souvent actrices ou co-actrices (au sein d'un GAEC par exemple) de démarches de transformation des produits et de vente directe ou en circuits courts, qui assurent une meilleure rémunération de la production et contribuent à tisser du lien social. Les démarches de diversification ont « donné aux femmes l'occasion de réinvestir le devant de la scène agricole »¹⁰ tout en leur fournissant un espace d'expression de leur créativité. Les femmes jouent aussi un rôle moteur dans la transformation des systèmes de production et dans des démarches alternatives ou innovantes¹¹.

7 • Lesney, C. « Femmes dans le monde agricole », Bulletin du CEP « Analyse » n° 38, mars 2012.

8 • FNAB, Devenir Agricultrice Bio. Les Clés pour s'installer, 2019.

9 • Voir Annes A. et Wright W., « Agricultrices et diversification agricole : l'Empowerment pour comprendre l'évolution des rapports de pouvoir sur les exploitations en France et aux Etats-Unis », L'Harmattan, Cahiers du Genre, 2017/2 n°63, pp. 99-119.

10 • Annes et Wright, op.cit., p. 105.

11 • Revue POUR, « L'agriculture familiale à travers le prisme du genre », n°222, 2014.





Côté installation, 24% des dotations d'installation (DJA) ont été attribuées à des femmes en 2010, mais dans toutes les régions, les femmes s'installent majoritairement sans l'aide de la DJA1. Des études ont montré que l'accès aux moyens de production – la terre et le capital notamment – était plus difficile pour les femmes du fait de la persistance d'une idéologie patriarcale¹³.

Dans les Hautes-Alpes, l'étude des données du Point Accueil Installation (PAI)¹⁴ révèle une réalité cachée de l'installation. Une plus grande proportion d'hommes que de femmes portant un projet d'installation est issue du milieu agricole. Le PAI recense, pour l'année 2017, que les femmes étaient 71% à ne pas être issues du milieu agricole (leurs parents n'exerçaient pas la profession d'agriculteur.rice), contre 46% pour les hommes (voir ci-dessous : Les projets d'installation dans les Hautes-Alpes).

Or, on constate que le fait de venir d'un milieu agricole est un atout au moment de l'installation, puisque l'accès au foncier, aux ressources, aux savoir-faire, aux réseaux est facilité. Autrement dit, une plus grande proportion de femmes que d'hommes qui portent un projet d'installation dans les Hautes-Alpes rencontrent des difficultés supplémentaires au moment de l'installation, puisqu'elles doivent accéder à du foncier par leurs propres moyens.

Il est donc primordial que les femmes qui souhaitent s'installer puissent avoir accès à l'ensemble des outils, dispositifs et ressources qui sont à leur disposition, et qu'elles s'appuient sur des réseaux de connaissances solides.

Autre donnée marquante sur le genre en agriculture : les femmes qui pratiquent l'agriculture seules (ou avec leur conjointe ou leur fille) ont tendance à être moins impliquées dans les travaux des champs ou mécaniques, la

12 • Bontron, J.-C. « Les statistiques pour une approche de genres dans la population française agricole », Revue POUR 2014/2, pp. 63-74. <https://www.cairn.info/revue-pour-2014-2-page-63.htm>

13 • Rieu A. et Dahache S. « S'installer comme agricultrice : sur la socialisation et la formation sexuée en agriculture », Revue d'études en agriculture et en environnement, Vol. 88, n°3, 2008.

14 • Structure d'accueil des porteuses et porteurs de projet agricole.

plupart d'entre elles développant des systèmes où peu de mécanisation est requise. Plusieurs raisons sont invoquées pour expliquer ce choix : manque de force physique, absence d'intérêt pour les machines ou encore désir de préserver sa 'féminité'¹⁵.

La sociologue Céline Bessièrès souligne que c'est surtout la peur de se tromper qui agit dans cette autocensure. Elle observe chez les viticulteur.rice.s de la région de Cognac que « les erreurs et les sanctions ne sont pas socialement perçues de la même façon pour les apprenti.e.s viticulteur et viticultrices »¹⁶.

Ce rapport différent aux machines selon le genre, même s'il n'est pas généralisable à toutes les femmes, parle aussi d'un autre rapport à l'activité agricole. Ce constat rejoint les thèses de Michèle Salmona qui s'est penchée sur les processus de modernisation agricole en France depuis les années 60. Elle montre que du fait de leur éloignement par rapport au modèle techniciste de modernisation de l'agriculture, et malgré les difficultés qu'elles rencontrent en milieu rural, les agricultrices françaises ont expérimenté des modes d'organisation originaux basés sur une solidarité étroite avec les associations de consommateurs et l'agriculture biologique de type familial.

On retrouve très nettement cette tendance dans les Hautes-Alpes, où une plus grande proportion de femmes portant un projet d'installation que d'hommes visent une installation en agriculture biologique (voir ci-dessous, « Zoom : Les projets

d'installation dans les Hautes-Alpes »), et où un nombre important de paysannes s'investissent dans la vente directe et dans des réseaux de distribution alimentaire locaux. Ces femmes inventent aussi de nouvelles formes de solidarités paysannes, comme en témoigne le GIEE FAM. Connaître ces réseaux de commercialisation et pouvoir s'en rapprocher est donc un atout pour des femmes qui souhaitent s'installer.

Michèle Salmona émet aussi l'hypothèse que les femmes ont pu plus facilement préserver des approches sensibles de l'agriculture, notamment dans le soin aux animaux. Ou du moins est-il plus aisé pour elles d'en parler et de l'assumer pleinement, y compris face au « regard des autres », qui pèse tant dans le monde agricole. Être différent, c'est souvent être plus vulnérable et prêter le flanc à la critique. Peut-être n'est-ce pas un hasard si le premier tracteur électrique du département est arrivé sur la ferme d'une maraîchère !

S'intéresser à l'installation au féminin, c'est donc à la fois mettre en lumière les difficultés supplémentaires qui pèsent sur l'installation des femmes et repérer des stratégies individuelles ou collectives pour les dépasser. Mais c'est aussi souligner la singularité du parcours des femmes qui se lancent dans un projet agricole, et la manière dont leur installation contribue à repenser l'agriculture, en réouvrant le champ des possibles.

15 • Annes et Wright, op.cit., p. 115.

16 • Bessièrès, C. De génération en génération. Arrangements de famille dans les entreprises viticoles de Cognac, Paris, Éditions Raisons d'agir, 2010.

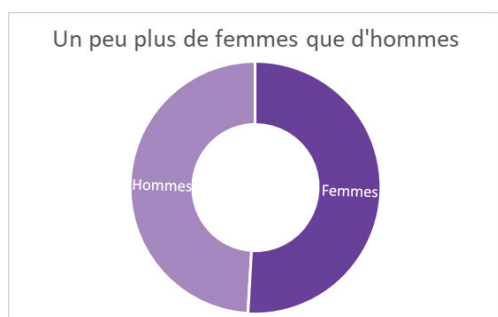
17 • Salmona, M. « Des paysannes en France : Violences, ruses et résistances », L'Harmattan, Cahiers du Genre, 2003/2, n°35, pp. 117-140.



Zoom : Les projets d'installation dans les Hautes-Alpes

Ces données sont issues de statistiques provenant des chiffres fournis par le Point Accueil Installation pour l'année 2023. Le PAI constitue le guichet unique pour tous les projets d'installation agricole. La plupart des porteur.se.s de projet prennent contact avec le PAI. Cela constitue donc une référence intéressante pour avoir une vision plutôt fiable des projets d'installation dans notre département.

Profil des personnes portant un projet d'installation dans les Hautes-Alpes (en 2023)



51%

C'est le pourcentage de femmes parmi les accueils réalisés par le Point Accueil Installation en 2023.

40%

C'est le pourcentage de demandes de DJA (aide à l'installation) déposées par des femmes en 2023.

14

Une majorité de femmes lors du stage 21 h (dans le cadre du PPP)

Le stage 21 h représente la dernière étape du PPP (Plan de Professionnalisation Personnalisé). Lors de la dernière session du stage 21 h en début d'année 2024 (la dernière étape du PPP),

51,65% des stagiaires étaient des femmes.

Lors de la dernière session de 2023, elles représentaient **62%** des stagiaires.

Le PAI observe depuis plusieurs années une augmentation du nombre de projets et de DJA portés par des femmes.

31 ans

C'est l'âge moyen des candidates à la DJA (contre 25 ans pour les hommes).